



P. KEMPENEERS

RÉSUMÉ : La conception de la sexualité pédophile comme une sexualité vécue en raison d'un manque de relations gratifiantes avec les adultes est un repère opérationnel important pour le clinicien. Les obstacles à la satisfaction sexuelle avec des adultes peuvent ainsi devenir les cibles privilégiées de l'intervention thérapeutique et préventive. La fragilité narcissique constitue certainement un obstacle commun à la quasi-totalité des tableaux pédophiles. Au-delà de ce dénominateur commun, les cas d'espèce se caractérisent également par de fortes dissemblances. La grande variété des cas justifie les efforts produits pour classifier les différents types de pédophiles. Mais les systèmes typologiques sont eux aussi fort divers, fonction des préférences théoriques et méthodologiques de leurs auteurs. Empruntant aux uns et aux autres, notre article tente de synthétiser la diversité des fonctionnements pédophiles en quatre axes de variation. L'article insiste enfin sur le jeu des facteurs liés au contexte de vie qui favorisent l'acte transgresseur chez une personnalité structurellement prédisposée.

MOTS-CLEFS :

- Pédophilie
- Typologies
- Sexualité
- Traitement
- Prévention

KEY WORDS :

- Pedophilia
- Typologies
- Sexuality
- Treatment
- Prevention

Pédophilie : un synopsis clinique

Afin d'éviter toute confusion, sans doute convient-il d'introduire le présent article par une définition de son sujet, la pédophilie. En l'occurrence, celle fournie par l'Association Psychiatrique Américaine semble aujourd'hui jouir d'une assise consensuelle suffisante pour que nous puissions l'ériger en base des considérations qui vont suivre.

Pour l'*American Psychiatric Association* (APA, 1994), la pédophile se caractérise par :

- la présence répétée et intense d'impulsions sexuelles, de fantasmes imaginatives sexuellement excitantes ou de comportements impliquant des activités sexuelles avec un ou des enfants prépubères (généralement âgés de 13 ans voire plus jeunes) ; cela durant une période d'au moins six mois ;
- les fantasmes, impulsions ou comportements provoquant une détresse personnelle cliniquement significative ou une perturbation du fonctionnement social, relationnel, professionnel ou autre ;
- le sujet est âgé d'au moins 16 ans et a au moins 5 ans de plus que l'enfant mentionné plus haut.

Dans cette optique, la pédophilie désigne un trouble psychosexuel présent chez l'adulte. Par conséquent, elle ne peut être confondue avec la notion d'abus sexuel perpétré sur un mineur, laquelle renvoie à un événement affectivement traumatisant pour l'enfant. Sur la base de cette précision, qu'il soit entendu que les pages suivantes se limiteront au seul problème de la pédophilie. Lorsqu'il y sera fait mention "d'abuseurs", il s'agira restrictivement de pédophiles abuseurs, de pédophiles ayant actualisé leurs pulsions déviantes en des attitudes effectivement traumatisantes pour l'enfant. Les critères utilisés par l'APA pour définir la pédophilie font abstrac-

tion de certaines particularités comme l'orientation hétéro- ou homophile des comportements et fantasmes, comme leur contexte incestueux ou non, ou encore comme la présence concomitante ou non d'activités sexuelles avec des partenaires adultes. Pour l'APA, pareilles distinctions n'interviennent qu'à titre accessoire, en qualité de spécifications annexes. Elles ne sont donc de nature ni à confirmer ni à infirmer le "label de pédophilie". Nous nous en tiendrons à cette acception large du terme. La précision importe car la notion de pédophilie est parfois entendue dans un sens plus restrictif.

Enfin, la définition de l'APA se veut purement descriptive : elle ne fournit en elle-même aucune explication du fait morbide et laisse ouverte la question de ses déterminants sociaux et psychologiques. C'est sur ces derniers que se focaliseront quant à elles les pages suivantes. Nous y envisagerons tour à tour les éléments communs à l'ensemble des tableaux cliniques présentés par les pédophiles, puis les caractéristiques différentielles des divers cas d'espèce et enfin les facteurs contextuels favorables à l'actualisation du comportement transgresseur chez une personnalité prédisposée en termes de structure.

Pédophilie : caractéristiques générales

L'orientation sexuelle : une donnée meuble

Penchons-nous sur la dynamique des sujets pédophiles, ces hommes pour lesquels l'enfant constitue un objet de désir sexuel. Demandons-nous quelles forces, outre un aveuglement proprement culturel, empêchent ces personnes de reconnaître et respecter les particularités affectives

de l'enfance, ces particularités habituellement perçues comme ne pouvant s'accommoder d'attouchements génitalement investis avec des adultes et qui signifient habituellement pour la majorité d'entre eux un "pas touche" réhibitoire.

Pour expliquer cette non-reconnaissance de l'enfance par l'abuseur, on mise d'ordinaire sur une orientation sexuelle de base édifiant l'enfant comme objet privilégié voire exclusif. Dans cette optique, l'abus procède d'une quasi nécessité biologique, une pulsion immuable en sa nature dont l'accomplissement exige, à défaut d'un objet alternatif, que l'impasse soit faite sur l'interdit. Il s'agit là d'une conception particulièrement pessimiste car elle ne laisse de choix au pédophile qu'entre transgression ou renonciation à la vie sexuelle. Dans pareil dilemme, les possibilités d'épanouissement érotique personnel sont maigres, les latitudes thérapeutiques ténues et la probabilité de récurrence élevée.

Heureusement, ce point de vue ne reflète que très superficiellement la réalité.

Les études pléthysmographiques nous laissent effectivement percevoir la problématique sous un jour sensiblement autre (Tableau 1).

Les études pléthysmographiques consistent à mesurer les niveaux de tumescence pénienne – et donc l'excitabilité sexuelle – à la présentation de différents stimuli sexuels, ici en l'occurrence des nus adultes *vs* prépubères. Par cette méthode, on parvient à distinguer deux profils contrastés parmi les abuseurs. Les uns témoignent d'une excitation sexuelle plus forte à la vue d'enfants

Pedophilia : a clinical synopsis

SUMMARY : *Conceiving pedophilic sexuality as a sexuality resulting from a lack of gratifying relationships to adults is an important operational reference for the clinician. In this way, the obstacles to sexual satisfaction with adults can become the privileged targets of therapeutic and preventive acts.*

The narcissistic fragility is certainly an obstacle common to almost all the pedophilic patterns. Beyond this common denominator, the individual cases are characterized by strong dissimilarities. The variety of the cases justifies the attempts to classify the different types of pedophiles. But the typological systems are also quite different, depending on the theoretical and methodological preferences of their authors. Starting from the ideas of several authors, this article try to sum up the variety of pedophilic functioning in four axes of variation.

At last, the article stresses the importance of contexts of life as factors leading a predisposed personality to transgression.

For the clinician, conceiving pedophilic sexuality as resulting from a lack of gratifying relationships with adults is an important operational reference. Thus, the obstacles to sexual satisfaction with adults can become the privileged targets of therapeutic and preventive acts.

Narcissistic fragility is certainly a common obstacle to almost all pedophilic patterns. Sexuality is turned towards the child when relationships with adults affects the self-image.

Beyond this common denominator, individual cases are characterized by strong dissimilarities. The variety of cases justifies that the different types of pedophiles should be classified. Moreover, the typological systems are quite different, depending on the theoretical and methodological preferences of their authors. Starting from the ideas of several authors, this article tries to sum up the variety of pedophilic functionings in four main lines of variation.

The first main line reflects the structural depth of the subject's narcissistic fragility. At one side of the continuum, it appears to be very stressed and the personality is organized in a perverse mode. In this case, the pedophilic fixation is very strong. On the opposite side, the narcissistic weakness seems more superficial. The paraphilic attitude arises when life circumstances (e.g. isolation, vexation...) make sufficiently actualized relationships with adults impossible, although adults nevertheless remain the object of sexual preferences. In-between those two attitudes, we can observe mechanisms which are essentially phobic. Sexuality with adults generates social anxiety whereas relationships with children are soothing.

The second main line concerns the functional value of deviant sexual acts. On the one hand, the regression of drive for a child is essentially a mean of preventing intolerable humiliation. On the other hand, the pedophilic act rather compensates for an effectively experienced humiliation.

The third main line refers to the more or less strong need of the paedophile to show his domination over the child to ascertain his narcissistic security. This need may be practically non-existent in the case of a subject who considers the child as his equal. But it may become more compulsive with those who play the role of initiator, of benevolent master. It may even become extremely virulent and lead to sadistic tendency.

The fourth main line concerns the place of the child in the pedophilic pattern. It opposes a non-interchangeable subject child, who functions as a real actor in the relationship to an object child who plays a purely instrumental part.

Finally, the article stresses the importance of contexts of life as factors leading a predisposed personality to transgression.

Tableau 1 : Etudes pléthysmographiques (adapté de Barbaree, 1990 et Proulx, 1993)

Faible prévalence	Forte prévalence
PROFIL A	PROFIL B
← (profils intermédiaires) →	
Réactivité pénienne comparativement plus forte aux stimuli sexuels déviants (préférence pour les partenaires prépubères)	Réactivité pénienne comparativement plus forte aux stimuli sexuels non déviants (préférence pour les partenaires adultes)
Réactivité significativement différente de celle des sujets non paraphiles	Réactivité semblable à celle des sujets non paraphiles

(profil A), les autres présentent une prédilection pour les adultes (profil B), à l'instar des non-abuseurs.

Sur le plan épidémiologique, il semblerait que si le profil A tend à se rencontrer surtout parmi les personnes incarcérées pour abus perpétrés sur des mineurs en dehors du cercle familial, le profil B caractériserait lui davantage les personnes impliquées dans des abus intrafamiliaux, les abuseurs dits "incestueux". Or, d'après les statistiques criminelles, cette seconde problématique apparaît comme étant nettement plus fréquente. Cette observation est fort intéressante. Premièrement, elle bat en brèche la conception unitaire du champ des agissements pédophiles. Ceux-ci ne procèdent en effet pas tous d'une orientation sexuelle de base unilatéralement déviante. Au contraire, la majorité des délits sont perpétrés par des personnes dont les préférences sont semblables à celles des sujets non pathologiques. Une très large proportion des abuseurs avérés ressent au moins une certaine attirance sinon une prédilection fondamentale pour des partenaires adultes. Cela suggère que, dans la plupart des cas, l'abus doit se lire dans le cadre d'une sexualité vécue par défaut par rapport à une relation satisfaisante avec l'objet légitime.

En second lieu, nous dégagerons l'idée que la tension sexuelle n'est pas absolument fixée sur un objet exclusif, soit-il privilégié. Le désir et le rapprochement effectif sont souvent passibles d'une réorientation sur un objet atypique eu égard aux prédilections du sujet; ce pour le pire comme pour le meilleur. Le pire dans la mesure où cet objet atypique peut devenir un mineur, comme c'est effectivement le cas pour les abuseurs présentant le profil B; le meilleur parce qu'inversement il peut devenir un majeur, ce qui laisse aux amateurs avérés d'enfants (profil A) l'espoir d'un accomplissement sexuel dans le cadre d'une relation adulte.

Dans cette optique, pour l'intervenant de terrain, la compréhension et le traitement de la pédophilie porteront essentiellement sur les mécanismes endogènes et exogènes faisant chroniquement ou ponctuellement obs-

tacle à l'accomplissement d'une sexualité légitime, à savoir avec un partenaire adulte. Le postulat pratique veut que ledit accomplissement soit le garant d'une qualité de vie sexuelle suffisamment satisfaisante; suffisamment pour rendre moins impérieuse l'explosion pulsionnelle dans des relations réprouvées, pour diminuer ainsi le risque de récurrence.

Ce postulat contient l'idée que le symptôme pédophile compense en fait une souffrance présente chez son auteur, une souffrance inhérente à l'inaccessibilité à des relations adultes suffisamment gratifiantes. Un traitement de type "prévention de la récurrence" visera donc à la reconnaissance de la souffrance en question (chose parfois des plus délicates) de façon à pouvoir en lever les déterminants: autant d'obstacles à une sexualité légitime. De cette manière, concevoir la sexualité pédophile comme une sexualité par défaut devient le pivot opérationnel de l'intention thérapeutique. A partir de là, la relation à l'enfant apparaît comme toute comme étant secondaire à une perturbation de la relation à l'adulte, laquelle captera prioritairement l'attention de l'intervenant.

La faille narcissique, ses implications cliniques

L'élément de souffrance le plus commun tient certainement à un sentiment de honte, une humiliation profondément inscrite dans la personnalité de l'abuseur¹. Celui-ci est toujours prompt à se sentir dévalorisé, humilié, amoindri. Cette caractéristique est tellement récurrente qu'elle fait presque figure de constante et qu'on peut la voir comme un fil rouge traversant tout le champ de la pédophilie.

Si tant est qu'on puisse trouver un "pédophile type" en deçà des diverses figures de style rencontrées dans la pratique clinique, c'est certainement ce sentiment d'humiliation, d'insuffisance relative à la valeur personnelle qui le caractériserait. On repère toujours peu ou prou dans la quasi totalité des cas d'espèce semblable faille narcissique, comme un moteur venant inhiber une sexualité licite et/ou précipiter le

passage à l'acte sur des enfants. En somme, l'acte sexuel délictueux se présente chaque fois comme parade à une intolérable faillite de l'estime personnelle de l'abuseur.

Partant, un objectif récurrent et essentiel du travail de prévention de la rechute avec les délinquants sexuels visera à infléchir cette fameuse fragilité narcissique. Cela ne va évidemment pas toujours sans difficultés. Le sentiment de honte de soi éprouvé par les pédophiles leur instille il est vrai de sérieuses réticences à se livrer à l'opprobre. La gêne à l'endroit des insuffisances dont ils se sentent marqués les empêche souvent de les avouer. Tout est fait pour les occulter aux yeux d'autrui sinon aux leurs propres. Parler de son sentiment d'insuffisance personnelle, c'est déjà en quelque sorte la reconnaître. L'opération est difficilement acceptable pour le pédophile mais elle constitue toutefois une étape indispensable au dépassement de ce sentiment pathologique et de la dynamique abusive qu'elle inspire.

Cette souffrance particulière au pédophile est de par sa nature difficilement dicible. C'est ce qui confère au traitement de ce genre de cas un caractère particulièrement délicat et laborieux. Dans sa généralité, le symptôme constitue pour le pédophile une parade à l'étalage de son intolérable indignité personnelle dans des relations adultes. Sa dynamique confine à un masquage de sa non-valeur subjective. Vise-t-elle à l'aide, cette relation adulte particulière qu'est la relation thérapeutique ne garantit nullement de par son seul objectif le dépassement miraculeux du besoin d'enfouir profondément les carences que l'abuseur associe à son for intérieur. S'il se trouve des gens que le ridicule tue, ce sont bien les pédophiles. Le risque inhérent à l'expression de soi apparaît donc le premier et difficile cap à négocier en thérapie. Celui-ci ne se franchit parfois qu'à l'issue d'une relation de confiance patiemment installée, voire même jamais dans les cas de franche perversion.

La fragile estime de soi et la politique à laquelle elle donne lieu qui consiste

à éviter toute situation susceptible de la voir menacée correspond à une donnée structurelle de base commune à un très grand nombre d'auteurs d'agissements pédophiles. En même temps qu'elle noyaut la personnalité du pédophile, cette dynamique représente d'entrée de jeu un défi pour le traitement. Faite de gêne, cette donnée de structure contribue à expliquer la tendance qu'ont les abuseurs à dénier les faits qui leur sont reprochés, à en minimiser l'impact, à responsabiliser l'enfant, à s'ériger eux-mêmes en victimes. Cela explique à l'avenant leur malaise à se poser en demandeurs d'aide au changement. Structurellement, les abuseurs pédophiles sont fortement enclins à rester sur la défensive.

Si de manière générale les conduites sexuelles orientées vers les enfants ont valeur de régression lorsqu'une relation d'adulte à adulte s'annonce dommageable pour l'image de soi du pédophile, l'objectif thérapeutique le plus général visera au dépassement de cette obsession du paraître, de cette phobie de la déchéance personnelle profonde à laquelle il se sent exposé vis-à-vis des personnes de son âge. La reconnaissance d'un sentiment de honte de soi, difficile à obtenir du pédophile, ne se présente pas moins comme l'étape préalable à son éradication. C'est essentiellement par un travail sur le sentiment d'estime de soi que celui-ci parviendra à s'apaiser du point de vue de sa fragilité, de sorte que les relations adultes puissent progressivement se dénuer de leur caractère dangereux.

C'est effectivement à ce prix que s'instaurera ou se restaurera la possibilité d'une intimité avec l'adulte, que se dégageront les conditions d'un certain laisser-aller face à celui-ci, un laisser-aller indispensable à l'expression d'un érotisme légitime. Dans cet ordre d'idées, du point de vue de l'évaluateur extérieur, entendre un sujet abuseur parler de ses "complexes d'infériorité", de sa "peur des femmes", de sa "timidité malade", bref de son sentiment de carence personnelle constitue une excellente indication pour un traitement psychosexologique ou du progrès thérapeutique accompli².

Profils particuliers

Si le problème de la promptitude et de l'intolérance à l'humiliation constitue pour les pédophiles un complexe structurel récurrent, il faut également reconnaître la très grande diversité de ses avatars, sans quoi on ne saurait rendre compte des fortes dissemblances rencontrées d'un tableau clinique à l'autre.

En matière de pédophilie, les cas d'espèce portés à la connaissance des instances judiciaires et sociales présentent effectivement de telles différences que leur compréhension particulière ne saurait se réduire à leur commun dénominateur. Force est alors d'envisager les cohortes de facteurs additionnels qui viennent donner sa coloration casuelle à cette lame de fond en quoi réside la mise en acte d'une sexualité régressive comme réponse aux failles narcissiques.

Savoir que l'agissement pédophile procède de la mise en acte d'une sexualité régressive en réponse à des blessures narcissiques ne peut suffire à nous faire entendre pourquoi tel abuseur viole systématiquement ses victimes alors que tel autre se cantonne à des attouchements; pourquoi untel use de violence physique et tel autre de séduction; pourquoi l'un a parallèlement des relations avec des adultes tandis que l'autre n'en a pas, etc. (Tableau 2).

Les délits se distinguent en fonction d'une foison de paramètres objectifs et suggèrent que l'acte pédophile obéit moins à une psychologie standard qu'il n'est le résultat d'un cocktail de plusieurs facteurs différenciés venant en quelques sortes moduler le "style" délictueux.

Il n'est pas irréaliste de prétendre qu'à ces axes de variation objective des délits correspondent des axes subjectifs de variation relevant de la psychologie différentielle des abuseurs. C'est à ce titre qu'ont vu le jour des essais typologiques en vue d'inventorier les dits facteurs psychologiques en jeu et de distinguer sur cette base profils ou types psychologiques d'abuseurs.

Une profusion de typologies

Il n'existe pas à ce jour de typologie des pédophiles commune à la communauté scientifique tout entière. Il est vrai que toute tentative de classification des abuseurs rencontre plusieurs écueils d'importance. La très grande hétérogénéité des cas d'espèce tiraille les essais typologiques entre deux outrances tenant l'une à l'hypercomplexité, l'autre à la simplification excessive. La première conduit à échafauder presque autant de catégories d'abuseurs qu'il n'y a de cas d'abus: le terrain conceptuel ne s'en trouve guère efficacement balisé; la seconde tend à réduire tout le champ de variation des agissements à l'influence d'un ou deux facteurs seulement, ce qui apparaît comme étant infiniment simpliste. Entre ces deux extrêmes, il est difficile de dégager une position médiane satisfaisante. Les divergences d'ordre théorique et méthodologique surgissent aussi. Les paramètres à pri-

Tableau 2 : Variation des cas de pédophilie

Paramètres de variation des délits	
Viol	vs Attentat à la pudeur
Violence physique, contrainte, menaces	Séduction, manipulation
Abus intrafamilial	Abus extrafamilial
Abus uniques sur victimes multiples	Abus multiples sur victime unique
Délit unique	Délits répétés
Relation de domination sadique	Relation pseudo-amoureuse, pseudo-égalitaire
Sexualité parallèle avec des partenaires adultes	Sexualité exclusivement pédophile
Victimes d'un seul sexe	Victimes des deux sexes
	etc.
Paramètres de variation des structures	
Typologies psychologiques des abuseurs : difficultés théoriques et méthodologiques	Coexistence de plusieurs systèmes de classification
Mais des idées récurrentes d'un système à l'autre	

vilégier dans l'établissement d'une classification peuvent faire l'objet de querelles d'écoles, l'identification des entités psychologiques en jeu est en effet loin d'être un débat clos. La difficulté se pose également au niveau de la consistance des ponts, d'une part entre le registre des actes visibles et d'autre part celui des forces psychologiques inférées censées les sous-tendre. Une typologie fondée sur la dynamique interne qui meut et distingue les pédophiles n'a souvent de rapport que trop lointain avec la réalité tangible des divers types d'actes commis. Inversement, les systèmes de classification plus soucieux de coller aux variations comportementales manifestes manquent souvent de finesse lorsqu'il s'agit d'y rapporter l'incidence de forces subjectives contrastées. A cela s'ajoute le fait que, quel que soit en définitive leur mode d'établissement, les catégories proposées par la majorité des systèmes sont rarement étanches, exclusives l'une de l'autre : quelle n'est donc pas la difficulté de s'y retrouver parmi des classes conceptuelles qui se chevauchent, parmi des attitudes, des préférences, des comportements instables. Bref, les tentatives de classification des pédophiles se heurtent à toute une série de difficultés techniques, méthodologiques et théoriques. Nul système ne peut à l'heure actuelle prétendre satisfaire unanimement les exigences des cliniciens et des scientifiques. Chaque typologie est marquée par une certaine incomplétude.

Cela étant, si aucune d'elle ne recueille l'assentiment général, on dispose en revanche sur le marché intellectuel d'une prolifération de systèmes de classification qui coexistent de façon plus ou moins pacifique. Jetant une lumière spécifique sur la question pédophile, chacun des systèmes en éclaire certains pans tout en en laissant d'autres dans l'ombre. Les particularités de vue inspirant les différentes typologies sont telles que ces dernières paraissent plus souvent s'ignorer mutuellement ou se concurrencer que se compléter.

À l'examen pourtant, par-delà la diversité des approches, on repère quelques constantes, des idées qui certes exprimées de façons parfois fort différentes par les différents auteurs, reviennent comme autant de thèmes communs, des thèmes qui confèrent une manière d'unité à la symphonie théorique, même si chaque instrument y apporte une sonorité particulière. Il semble intéressant d'en dresser à présent un aperçu synthétique. L'essai de synthèse présenté ci-dessous repose sur les travaux publiés par divers auteurs (E.A. Fitch, 1962; Cohen et al. 1969; Groth et al., 1982; Quinsey, 1986; Van Gijseghem, 1988; Knight et al. 1989, 1990; Schorsch et al. 1990; Mac Kibben, 1993; Proulx, 1993). Les idées-forces de chacun s'y trouvent intégrées dans une perspective transthéorique d'ensemble.

Tentative de synthèse en quatre axes

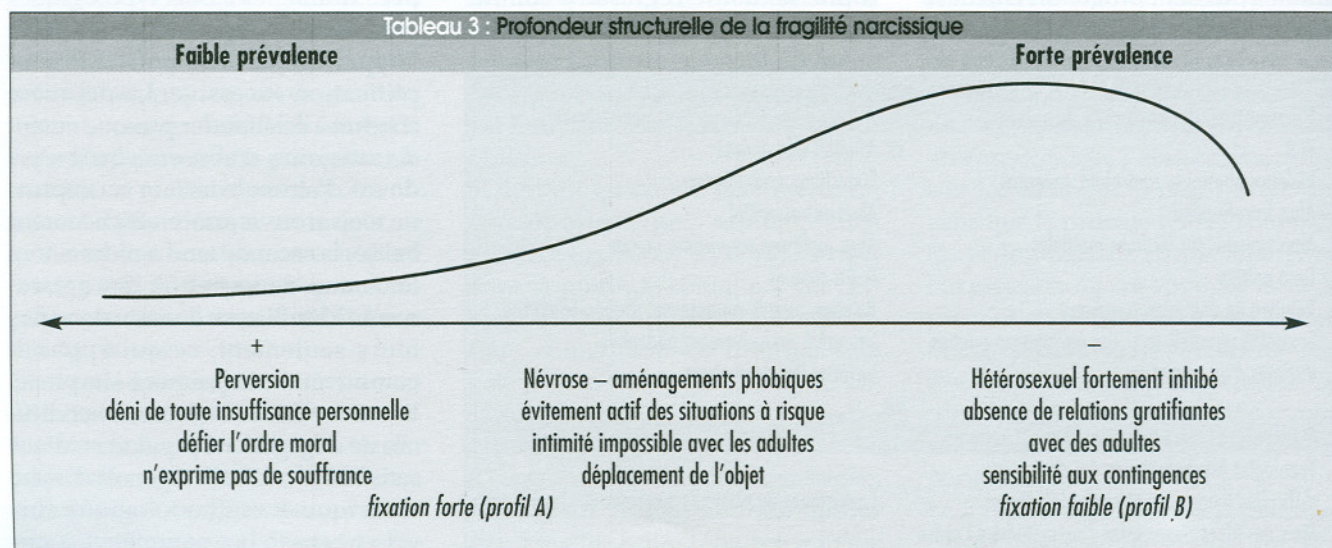
En aval du problème d'image de soi commun à la plupart des cas de

pédophilie, on pourrait se représenter leurs différences comme sujettes à quatre axes de variation. Ces axes ne sont pas des constructions statistiques : ils ne prétendent aucunement à l'indépendance mutuelle, ils éclairent simplement les cas de figure sous des jours différents. Ces quatre dimensions doivent par ailleurs s'envisager comme des continuums. Elles ordonnent la diversité des fonctionnements pédophiles selon une logique du "plus ou moins", en termes de tendances ou encore de degré de participation de telle ou telle dynamique interne.

• Le premier axe

Cet axe (Tableau 3) renvoie à quelque chose comme la vigueur dynamique ou la gravité structurelle de cette donnée organisatrice première dans laquelle résident le sentiment de honte de soi et l'allergie qui lui est associée.

À un pôle du continuum, on retrouve les structures perverses ou le vécu d'une défaillance personnelle et à ce point intolérable qu'il ne peut même émerger à la conscience du sujet. La blessure narcissique est ici associée à l'anéantissement psychique total, tant et si bien que l'individu pervers n'a d'autre choix que de dénier farouchement tout sentiment de carence propre. D'installation très précoce, la déviance sexuelle n'est ici rien moins que l'ultime étançon d'une identité au bord de la déliquescence. L'orientation paraphile relève d'une question de survie psychique. La fixation sur un objet sexuel atypique, en l'oc-



currence un enfant, est donc extrêmement forte, mais elle n'empêche pas forcément une sexualité normale par ailleurs, même si celle-ci est incontestablement moins exaltante. L'espoir est nul en tout cas d'entendre l'authentique pervers rapporter sa sexualité déviante à une souffrance, à une faiblesse fondamentale : le risque est trop grand de ne serait-ce qu'évoquer cette dernière. L'ineffable lacune que n'a de cesse de colmater le pervers est tapie dans les strates les plus profondes de son inconscient. Inébranlablement juché sur ses symptômes et défiant la mort, le pervers a dépassé le stade de l'anxiété. Son caractère d'être exceptionnel ne peut être remis en cause car son symptôme lui assure une pleine confiance en lui. Le pervers ne craint pas à proprement parler le déshonneur. Jamais une souffrance relative à son être n'apparaîtra dans son discours. Au contraire, le pervers érige ses défenses en une véritable éthique positive. La transgression s'inscrit chez lui dans un combat moral. Si tant est que le pervers parvienne à exprimer une souffrance, elle relève de l'injustice que lui oppose une société défaillante : le héros devient martyr.

À un degré moindre de profondeur structurelle, la parade à l'humiliation quitte les voies perverses pour emprunter celles de l'évitement phobique. Les abuseurs apparaissent ici plus typiquement comme des névrosés. La relation aux adultes en général et aux femmes en particulier suscite une forte anxiété, laquelle rend impossible l'intimité. Au propre comme au figuré, se mettre à nu devant un adulte recèle le risque de dévoiler ses imperfections, d'échouer honteusement dans la disgrâce, dans le rejet : "stress without dress". À la différence du pervers, le névrosé a ici le sentiment vivace et conscient des carences de son être intime, il les projette dans le regard d'autrui. Il se vit lui-même comme un enfant soumis aux jugements critiques, il se présume indigne d'affection véritable, indigne de respect. En courant sans cesse le risque de l'opprobre, il se tient toujours sur ses gardes et ne peut se laisser aller à une relation

affective profonde avec des adultes. L'accomplissement érotique avec des adultes est par conséquent exclu. Dans ce type de relation, le sujet ne saurait s'aimer lui-même et, un peu comme par manque de ce carburant existentiel, il se sent incapable de se sentir amoureux poussé vers l'autre, vers son juge. Le risque d'humiliation pressenti avec horreur est tel que les allants sexuels normaux s'en trouvent inhibés. L'émoi se voit déplacé vers l'enfant qui devient ainsi le réceptacle d'une stase érotique affective impossible à contenir indéfiniment. Mû par un inextinguible besoin de briller et hanté par la crainte du ridicule, le sujet évite toute confrontation à ses propres défaillances. C'est dans cette mesure que l'engagement affectif et a fortiori sexuel vis-à-vis de l'adulte provoque une peur panique. Avec les enfants en revanche, il lui est possible de briller de mille feux. Le caractère vertical de la relation le protège contre toute mise en cause de sa personne. Il est le maître adulé ou à tout le moins respecté. Le danger écarté, il peut se montrer à découvert et laisser ses besoins affectifs et érotiques s'épancher sans risques.

À l'autre extrême du continuum, on rencontre des individus plutôt hétérosexuels, des individus chez qui l'acte pédophile constitue un exutoire affectif lorsque, pour une raison ou une autre, la relation à un partenaire hétérosexuel fait défaut. L'expression "faute de grives on mange des merles" peut valablement rendre compte de leur dynamique. Certes, ces personnes apparaissent volontiers timorées dans les relations adultes mais la gêne ressentie ne va pas, comme dans le cas précédent, jusqu'à empêcher toute intimité sexuelle ; simplement, ils s'avèrent plus fragiles sur ce plan. La fixation paraphile est ici relativement faible. Le sujet n'est pas astreint à sacrifier ses désirs hétérosexuels sur l'autel de son amour propre. Il n'en reste pas moins que l'estime de soi est souvent au bord de l'implosion. Nombreux en sont les détonateurs potentiels, nombreuses sont en effet les contingences susceptibles de porter atteinte à son amour propre, à ternir

l'image qu'il a de lui-même dans les contacts à autrui. De la sorte, l'accomplissement affectif du sujet est rendu bien précaire dans les relations adultes, lesquelles demeurent néanmoins formellement l'objet des prédilections sexuelles. En somme, son épanouissement sexuel avec des adultes, le sujet le voudrait bien mais il ne le peut point toujours. Le contexte gagne ici en importance sur les données de structure pour expliquer la régression de ces personnes dans un contact affectif et sexuel avec des enfants. Typiquement, nous avons affaire à des hommes dont l'amour propre s'est vu ébranlé par une maladie par exemple, ou encore par la vieillesse, une mise au chômage ou un conflit conjugal. Au total, en relation à un partenaire adulte réel ou potentiel, le sujet se sent moche, ce qui le rend incapable de trouver ou d'assouvir dans la relation ses besoins érotiques affectifs. Peu confiant en lui-même, ce sujet présente en outre fréquemment d'importantes déficiences en matières d'habiletés sociales : il lui est difficile d'aller vers les autres, de nouer d'authentiques et profondes amitiés – son champ relationnel s'en trouve fâcheusement réduit. "L'occasion faisant le larron", le sujet en viendra à percer son gros bouton sur le cœur au contact des quelques rares personnes avec lesquelles subsiste un lien étroit : notamment l'enfant dont il a la garde, la belle-fille prévenante ou infantilement séductrice, etc. Dans ce type de contacts, les interdits normalement de rigueur vont être forcés par de graves carences affectives et sexuelles. Pareille dynamique se rencontre préférentiellement dans les cas d'abus intrafamiliaux où les agissements tendent à se répéter sur un partenaire unique.

Certains auteurs préfèrent réserver le label pédophile au second cas de figure évoqué, ce à dessein d'en spécifier la structure en la démarquant des aménagements pervers caractéristiques du premier pôle et en l'apurant des facteurs conjoncturels qui forment le corps principal de l'autre extrême, celui des "pères incestueux". Une telle distinction semble

Tableau 4 : Valeur fonctionnelle de l'acte sexuel

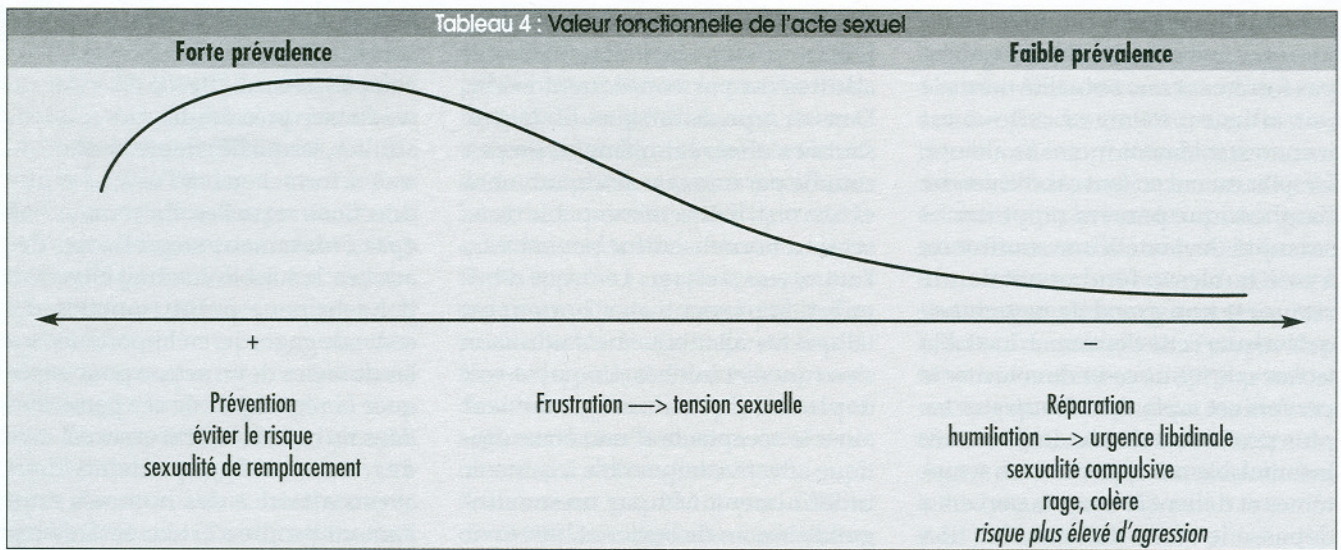


Tableau 5 : Besoin de dominer le partenaire

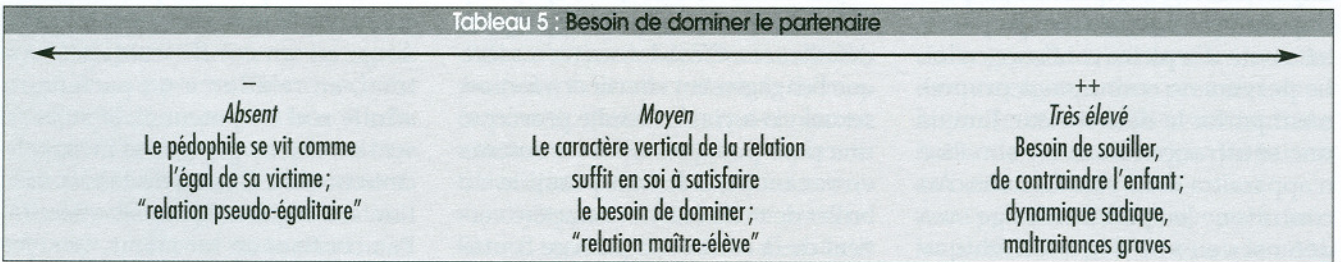
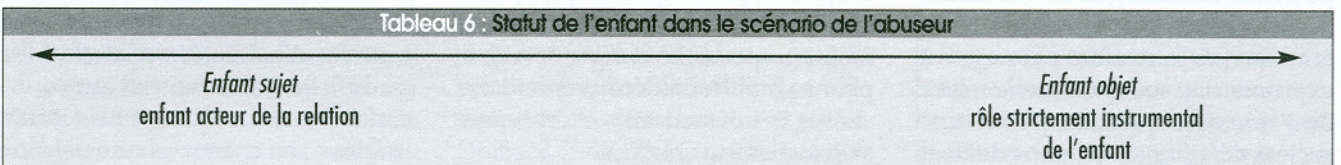


Tableau 6 : Statut de l'enfant dans le scénario de l'abuseur



toutefois relever de considérations plutôt rhétoriques. Il n'existe pas à proprement parler de frontières cliniques naturelles entre les dynamiques qui viennent d'être décrites. Leur cloisonnement en entités nosographiques distinctes tient davantage de l'exercice conceptuel que de l'observation empirique. Les trois figures structurelles qui viennent d'être commentées ressemblent plutôt à des arrêts sur images à seule fin d'illustrer le jeu de certains mécanismes, des arrêts arbitraires le long du continuum où se meut la réalité clinique.

Quoi qu'il en soit, d'un point de vue statistique, on remarquera que la population des délinquants sexuels ne se répartit pas de manière "gaussienne" le long d'un axe. Les effectifs se densifient à mesure que prédominent les mécanismes procédant d'une fixation faible et d'une forte sensibilité aux facteurs contextuels. Dans une optique préventive, cette

remarque concernant l'importance quantitative des déclencheurs liés au contexte de vie de l'abuseur est loin d'être négligeable.

• *Le second axe*

Celui-ci (Tableau 4) concerne la valeur fonctionnelle que prend l'acte sexuel déviant dans le chef de son auteur. D'un côté, la régression des pulsions sur la personne d'un enfant sert essentiellement à prévenir le sujet des affres de l'humiliation ; de l'autre côté, cette même régression survient plutôt lorsqu'il s'agit pour le sujet de se laver d'une humiliation effectivement subie.

Du côté de la prévention, le contact à l'enfant vient d'emblée en remplacement d'une relation à l'adulte présumée non gratifiante, péjorative pour l'image de soi. La canalisation des tensions libidinales vers un mineur, leur épuisement dans une relation non dangereuse, prémunit le sujet contre le risque de voir une part de ses investissements se por-

ter vers l'adulte et déboucher sur un inévitable fiasco narcissique. Nous avons en quelques sortes affaire à un gestionnaire libidinal prudent qui dirige d'une main ferme la bride mise à ses besoins érotiques. À mesure que l'on progresse le long du continuum, la tension sexuelle déviante tend de plus en plus à se faire ressentir suite à l'épreuve d'un stress, suite à diverses frustrations aux enjeux in fine narcissiques.

On en arrive de la sorte à l'autre extrême du continuum où l'acte abusif revêt une nature nettement impulsive. Le passage à l'acte a ici valeur réparatrice d'un affront. L'humiliation effective (non prévenue) va déboucher sur une impression d'urgence libidinale. L'acte sera alors perpétré de façon compulsive, dans la rage, dans la colère, comme pour se réapproprier la position haute d'une relation.

Il va sans dire que c'est de ce dernier côté que les risques d'agression et de

violence physique sont les plus élevés. C'est de ce côté aussi que l'on rencontre des tendances à l'abus unique sur des partenaires multiples.

• *Le troisième axe*

Il (Tableau 5) renvoie aux manifestations symboliques de domination que l'acte sexuel doit ou non s'adjoindre pour assurer à son auteur le dépassement de son intolérable sentiment d'infériorité. Si de façon générale l'intimité érotique avec un adulte est rendue difficile parce qu'elle comporte un danger pour l'image de soi, la relation à l'enfant devient une solution à l'impasse faite aux pulsions. L'enfant comme partenaire devient la condition du laisser-aller indispensable à la jouissance profonde. Néanmoins, cette condition, bien que nécessaire, peut rester insuffisante pour garantir à certains pédophiles l'accès à une position relationnelle narcissiquement confortable. Il leur est alors nécessaire d'en appeler de surcroît à toute une série de signes, de comportements, de fantasmes à l'appui symbolique de la position supérieure voulue inattaquable qu'ils doivent occuper dans la relation à l'enfant. C'est le degré de prégnance de ces besoins symboliques surajoutés dans la sexualité pédophile que traduit ce troisième continuum.

L'impératif d'une domination symbolique peut être nul dans certains cas. De fait, timoré face à un adulte, le sujet trouve refuge dans le contact avec l'enfant, mais ce contact est vécu sur un mode égalitaire. Il se vit comme l'égal de l'enfant et la relation à son semblable affectif suffit à elle seule à le mettre à l'aise, à écarter tout danger d'humiliation.

Chez d'autres, le besoin de domination commence à poindre mais ce besoin trouve à se satisfaire dans la nature en soi verticale de la relation adulte-enfant. C'est si l'on veut sa seule position effectivement supérieure qui rassérène le sujet. Il se repaît essentiellement d'une attitude de pédagogue, d'initiateur, de maître bienveillant.

Pour d'autres encore, la sécurité narcissique ne se trouve que moyennant la destruction totale de la moindre once de pouvoir perçue chez le par-

tenaire. Même provenant d'un enfant, le libre arbitre du partenaire constitue une menace pour l'auto-estime de l'abuseur, c'est pourquoi il lui faut à tout prix réduire l'autre, cet adversaire potentiel. Le besoin de dominer s'appuiera ici sur un besoin de souiller, de contraindre, de terroriser l'enfant. Nous nous trouvons en présence d'une dynamique éminemment sadique, avec les risques de maltraitance grave que cela suppose.

• *Le quatrième axe*

Cet axe (Tableau 6) enfin concerne la place subjective attribuée à l'enfant dans le scénario pédophile.

À un pôle, l'enfant peut être entièrement investi en sa qualité de sujet : il occupe une place unique, non interchangeable dans la relation. Au-delà d'une relation à l'enfant générique, c'est surtout une relation à une personne particulière qu'investit l'abuseur. Ce dernier accepte – ou plus exactement attend – que les modalités relationnelles se définissent aussi sur la base de ce que son partenaire en ressent ou en dit. Le scénario du pédophile admet une large part d'incertitude liée à la personnalité de l'enfant. À l'extrême opposé, cette personnalité de l'enfant est considérée comme portion congrue. Qui qu'il soit, l'enfant n'a que la place d'objet interchangeable dans un scénario déterminé unilatéralement par l'abuseur. Le partenaire est réduit à sa portée strictement utilitaire. Le scénario pédophile n'admet ici aucune incertitude : la relation doit obligatoirement se conformer au désir de l'abuseur. Les caractéristiques personnelles de l'enfant ne prennent de sens que par leur valeur d'usage. Elles ne représentent quelque chose qu'en tant qu'elles rencontrent ou non les critères d'aspiration de l'abuseur ou en tant qu'elles font ou non obstacle à son désir.

Facteurs exogènes facilitants

Partant d'une image de soi incertaine, d'un narcissisme vacillant, les quatre axes venant d'être commentés décrivent les multiples façons

dont les tensions sexuelles peuvent être amenées à s'orienter chroniquement ou ponctuellement vers la personne d'un enfant. Ce faisant, nous avons cerné un éventail assez large de mécanismes psycho-affectifs relevant de la dynamique interne des abuseurs.

À cet ensemble de facteurs internes, il faut ajouter un certain nombre de variables externes susceptibles de venir en quelque sorte potentialiser une structure psycho-affective fragile dans le sens du passage à l'acte. Agissant comme autant de détonateurs, toute une série de facteurs étrangers à la structure interne proprement dite peuvent faciliter l'explosion de l'acte, œuvrent à la transformation du désir virtuel en un abus actuel.

Le relevé de ces facteurs extérieurs semble d'autant plus pertinent que, nous l'avons vu, certains tableaux structurels se définissent précisément par leur fragilité essentielle aux conjonctures de circonstances.

Examinons quelques-uns de ces facteurs externes :

- mentionnons d'abord tous les événements capables de ternir l'image de soi d'un homme ; beaucoup sont imprévisibles car radicalement propres à la psychologie individuelle du sujet ; certains le sont cependant moins car la perte de valeur personnelle qui leur est associée est une notion souvent véhiculée par la culture ambiante : songeons par exemple aux considérations relatives au statut socio-économique : être sans emploi peut être cruellement ressenti comme un coup de griffe porté à l'honneur ; l'image du corps est aussi une donnée sensible à cet égard : être ou devenir porteur d'une infirmité, d'une malformation, vieillir, etc. tout cela peut se vivre sous le sceau de la disgrâce et contribuer à faire basculer dans l'abus une personnalité déjà fragile ;

- dans ce même ordre d'idées, il est impossible de ne pas relever les effets anxigènes d'une éducation sexuelle défaillante ; nombreux sont en effet les hommes abuseurs à envisager les relations sexuelles sous l'angle d'une performance technique à accomplir et à tenir les partenaires

adultes comme autant de juges impitoyables de leurs prestations; sous ce rapport, la perspective d'un étalage de leur médiocrité agit comme un véritable refouloir;

- l'accès à une sexualité licite narcissiquement gratifiante peut ainsi être rendu difficile sous l'impact de certaines valeurs inscrites dans la culture, dans l'éducation; plus simplement encore, les partenaires peuvent tout bonnement faire défaut: à cet égard, l'isolement social joue un rôle des plus néfaste.

On n'ignore pas non plus le rôle désinhibiteur de certains facteurs comme l'imprégnation alcoolique ou une quelconque affection organique des fonctions supérieures. Induisant une altération des états normaux de conscience, ces facteurs peuvent provoquer la transgression des interdits habituels dans les contacts adultes-enfants. Le fait d'être en groupe peut jouer un rôle similaire. La dynamique d'émulation perverse qui y règne favorise également la levée de certaines inhibitions.

Le fait pour un adulte d'avoir lui-même été abusé durant son enfance est signalé comme une importante situation à risque. Il est vrai que pour surmonter le traumatisme de la violence dont il a ainsi été l'objet à un moment de son existence, le sujet peut avoir été amené à banaliser l'acte commis à son égard, à en minimiser les conséquences subjectives sur sa propre personne. Il en résulte une espèce de tache aveugle quant à l'incidence dévastatrice des attouchements sexuels perpétrés sur un enfant. Le déni de son impact confère alors un aspect relativement inoffensif à l'acte pédophile, ce qui rend son exécution en tant qu'adulte moins improbable.

"*Last but not least*", les rapports d'intimité physique, et notamment entre un adulte et un enfant, ces rapports d'intimité sont régis par des normes culturelles. Les frontières entre un rapprochement licite et illicite ne sont pas toujours très nettes, pas plus que ne le sont celles séparant le bien du mal intentionné. Ce qui est tenu pour inadmissible par d'aucuns peut paraître parfaitement anodin à d'autres. Les codes servant à

juger de l'acceptabilité ou non des contacts corporels peuvent varier considérablement d'un groupe socio-culturel à un autre. De même en est-il pour la notion de droit de l'enfant; les limites et l'étendue de ce dernier ne sont pas moins passibles de définitions fort diverses d'un milieu à l'autre. Autrement dit, les bornes de la légitimité apparaissent comme étant quelque peu relatives. Il va sans dire que plus un groupe ou sous-groupe culturel affiche de permissivité à l'égard des contacts physiques adulte-enfant, plus il réduit le champ des prérogatives statutaires de l'enfant, plus son ressortissant adulte aura de chances d'ignorer le caractère éventuellement abusif de ses comportements. Il sera ainsi frappé d'une véritable myopie culturelle le rendant inapte à discerner clairement les limites de la tolérance d'un enfant.

Conclusions

La fragilité narcissique constitue assurément une donnée de fond commune à la plupart des tableaux pédophiles. Actualisés ou non en comportements abusifs, les allants sexuels orientés vers l'enfant procèdent au bout du compte d'une aspiration à l'accomplissement érotique libre d'un sentiment de non-valeur. Il appartient à l'intention thérapeutique de reconnaître la légitimité d'une semblable aspiration tout en contestant la validité subjective d'une image de soi dégradée vis-à-vis de l'adulte. La mise en question du thème de la valeur propre offre ainsi l'espace d'une réflexion aux ambitions désclérosantes, une réflexion qui se veut créatrice d'une alternative à la transgression comme ultime refuge d'une affectivité, d'une sexualité en mal d'expression sereine.

L'énoncé général du principe thérapeutique ne saurait nous faire oublier combien difficile s'avère parfois son application. Le sentiment d'opprobre qui précisément noyauté la pédophilie rend aussi son expression délicate, même dans une relation de traitement. Assorti par

nature d'une tendance à la dérobade, ce sentiment d'insuffisance personnelle ne se laisse pas aisément interpellé, même si le procès vise à son dépassement.

Au-delà du commun dénominateur, toute prise en charge doit aussi composer avec la dynamique singulière du cas d'espèce. Arrimée à la charpente générique d'un narcissisme blessé, l'expression pédophile reste sujette à des variations multiples, autant que le sont les trames psychiques qui confèrent à chaque personnalité son architecture unique. Il importe alors que le clinicien puisse se donner quelques repères supplémentaires. A cet égard, les essais typologiques font œuvre utile. Leur utilité s'amointrit seulement lorsqu'on considère la grande disparité des approches qui président à leur élaboration respective. Les systèmes de classification sont d'une diversité telle qu'ils ne vont pas sans laisser au clinicien la désarçonnante impression de se trouver en présence d'une véritable Babel conceptuelle. De la cacophonie se dégagent toutefois certaines idées-forces communes. Sans doute méritaient-elles de se voir rapportées dans cet article en une manière d'"Espéranto trans-théorique".

En regard d'une appréhension psycho-structurelle du ou des fait(s) pédophile(s), il convient de prêter attention à l'incidence critique des facteurs d'environnement. Non seulement ceux-ci apparaissent de nature à favoriser l'acte transgresseur chez une personnalité fragile (c'est-à-dire l'isolement social, une maladie invalidante, une perte de statut) mais ils peuvent en outre concourir à l'explication historique de ladite fragilité; nous pensons ici aux influences culturelles ou à certains événements marquants de l'enfance, des facteurs d'imprégnation précoce susceptibles d'induire une crainte tenace du jugement de l'adulte, une conception "performante" de la sexualité ou une banalisation de la détresse enfantine. Dans une perspective préventive, la prise en compte de l'impact du milieu est d'une importance cruciale. Comme nous l'avons vu, certains

facteurs culturels organiques ou toxiques peuvent œuvrer dans le sens d'une relativisation de la conscience de l'abus et en faciliter alors l'exécution. Gardons-nous toutefois de réduire la pédophilie à une pure oblitération cognitive de l'interdit qui frappe l'élection d'un enfant comme partenaire sexuel. En tant que phénomène clinique, la notion de pédophilie demeure intimement liée à celle de tabou. C'est en référence à l'interdit qu'une orientation sexuelle donnée s'annonce en qualité de trouble, comme la cause d'une détresse ou d'un dysfonctionnement personnel. Ainsi ne pouvons-nous véritablement parler de pédophilie lorsqu'une "inconvenance" sexuelle est due exclusivement à l'ignorance des normes sociales qui la définissent (c'est-à-dire du fait d'une détérioration organique des facultés de jugement ou d'une appartenance à une culture fort dissemblable de la nôtre). Dans ce cas, la connaissance du tabou n'est tout bonnement plus de mise et l'acte n'a plus aucune valeur conflictuelle. La variable culturelle ou organique n'a pas ici pour fonction de tempérer, comme elle le fait chez le pédophile, la conscience de la transgression, de favoriser l'acte en l'allégeant de son caractère dramatique; simplement elle met hors jeu la notion même de transgression. S'il faut voir un problème dans l'"inconvenance" en question, sa source n'est dès lors pas à rechercher dans une structure psycho-affective qui force au dépassement du tabou mais dans une simple contingence cognitive qui annihile toute référence à l'interdit. Bref, la conscience subjective de la transgression³ apparaît comme étant un critère fondamental. C'est sur sa base que le clinicien parviendra à démêler la simple péripétie biologique ou culturelle de l'authentique trouble psychosexuel en quoi réside la pédophilie. La thérapie du pédophile ne

peut en aucun cas se réduire à une triviale éducation sexuelle. Sa spécificité touche en effet à la dynamique psycho-émotionnelle qui engendre une négligence active du tabou, non aux facteurs de son ignorance.

NOTES

¹ Dans le souci de nous abstraire des clivages théoriques, nous tenons à exprimer ici les choses de la façon la plus générale qui soit, en utilisant un vocabulaire courant, fût-ce en nivelant certaines finesses conceptuelles. Au risque d'être simpliste, nous préférons ne nous engager ni dans un jargon indigeste, ni dans des considérations nuancées, qui, invitant à la polémique, nous éloigneraient par trop de l'essentiel du propos.

² Avec une réserve toutefois dans le cas du pervers capable de "jouer le jeu" sans aucunement s'y impliquer, capable de berner son interlocuteur par un discours de surface sans liens avec ses considérations intimes. Quoi qu'il en soit, décelables par l'oreille avertie, de telles manipulations demeurent aussi l'exception plus que la règle.

³ Et le désaveu de la légitimité du tabou reste une conscience de l'interdit.

RÉFÉRENCES

- AMERICAN PSYCHIATRIC ASSOCIATION (1994) *Diagnostic and statistical manual of mental disorders* 4^e éd. (DSM-IV). Washington DC : APA.
- BARBAREE H.E. (1990) *Stimulus control of sexual arousal, its role in sexual assault*. In : Marshall W.L., Laws D.R., Barbaree H.E. (eds) *Handbook of sexual assault : issues, theories and treatment of the offenders*. New York : Plenum Press.
- BOND I.K., EVANS D.R. (1967) *Avodance therapy : its use in two cases of underwear fetishism*. Canadian Medical Association Journal, 96 : 1160-2.

- GOODMAN R.E. (1983) *Biology of sexuality inborn determinants of human sexual response*. British Journal of Psychiatry, 143 : 216-20.

- GROTH A.N., HOBSON W.F., GARY T.S. (1982) *The child molester : clinical observation*. Journal of Social Work and Human Sexuality, 1 : 129-44.

- KNIGHT R.A., CARTER D.L., PRENTKY R.A. (1989) *A system for the classification of child molesters*. Journal of Interpersonal Violence, 4 ; 1 : 3-23.

- KNIGHT R.A., PRENTKY R.A. (1990) *Classifying sexual offenders : the development and correlation of taxonomic models*. In : Marshall W.L., Laws D.R., Barbaree H.E. (eds) *Handbook of sexual assault : issues, theories and treatment of the offenders*. New York : Plenum Press.

- MAC KIBBEN A. (1993) *La classification des agresseurs sexuels*. In : Aubut J. (ed) *Les agresseurs sexuels* : 58-78. Montréal : Ed. de la Chenelière.

- PROULX J. (1993) *L'évaluation des préférences sexuelles*. In : Aubut J. (ed) *Les agresseurs sexuels*. Montréal : Ed. de la Chenelière.

- QUINSEY V.L. (1986) *Men who have sex with children*. In : Weisstub D. (ed) *Law and mental health : international perspectives*. New York : Pergamon press.

- SCHORSCH E. et al. (1990) *Sex offenders : dynamics and psychotherapeutic strategies*. Berlin : Springer-Verlag.

- VAN GIJSEGHEM H. (1988) *La personnalité de l'abuseur sexuel : typologie à partir de l'optique psychanalytique*. Montréal, ed. du Méridien.

P. Kempeneers

Psychologue, Sexologue
Service de Psychologie Clinique,
Université de Liège,
bd du Rectorat, B33,
B-4000 Liège
Clinique Psychiatrique
des Alexiens,
Ruyff, 68,
B-4841 Henri-Chapelle,
Belgique